

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 398

Nachruf: In memoriam : mlle Emma Zehnder (1859-1933)

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas limitée à ce canton, mais s'est étendue aussi sur le terrain national. M^{lle} Zehnder, en effet, qui vient de mourir à Rheineck, après une longue maladie, avait fait ses études d'institutrice à Berne, sa ville natale, puis avait professé à Romanshorn, et ensuite pendant 25 ans à l'école primaire de jeunes filles de la ville de St-Gall. La maladie des yeux dont elle souffrait l'obligea à renoncer à ses fonctions en 1915, et dès lors et pendant près de vingt ans, elle se consacra de toute son énergie à l'avancement des questions féministes et sociales qui lui tenaient à cœur: enseignement ménager obligatoire, lutte contre l'alcoolisme, contre la tuberculose, création d'une maison de vacances pour institutrices, amélioration de la situation des employées de maison, situation des femmes seules devant l'assurance-vieillesse et invalidité, défendant elle-même cette dernière revendication devant M. Schulthess. Car ce ne furent certes jamais le courage et la persévérance qui lui manquèrent dans les luttes qu'elle mena pour ses idées; nature passionnée, entière et absolue, consciente des responsabilités de tout être humain devant l'injustice, elle combattit toujours avec énergie et désintéressement, qu'il s'agisse de problèmes féministes dans la seconde partie de sa carrière, ou de problèmes pédagogiques et professionnels pendant son temps d'enseignement, et cela sans se soucier des risques personnels que ces luttes pouvaient lui faire courir en sa qualité de fonctionnaire.

M^{lle} Zehnder tint également une place en vue dans de nombreuses organisations féminines: l'une des fondatrices de l'Association pour le Suffrage féminin à Saint-Gall, et de la Section cantonale de la Société suisse des Institutrices, elle présida pendant plusieurs années la Section St-Galloise de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, qu'elle retint sur le bord de la pente au moment où elle allait se dissoudre et qu'elle réussit par son énergie à remettre sur pied. Elle fut également membre du Comité Central suisse de cette même Association, et siégea pendant dix ans au Comité directeur de l'Alliance de Sociétés féminines suisses. Aussi, nombreuses sont les Sociétés féminines que cette mort met en deuil, et auxquelles notre journal exprime aujourd'hui, au nom de toutes celles qui ont connu M^{lle} Zehnder, pour l'avoir rencontrée dans de nombreuses réunions féminines et féministes, sa vive sympathie.

Mrs. Alva Belmont (1848-1933)

La présidente très âgée du Parti féministe national (*National Woman's Party*) des Etats-Unis, est décédée le 26 janvier dernier, à Paris, où elle avait élu domicile ces dernières années. Partisan convaincue et d'une inépuisable générosité de la cause suffragiste, Mrs. Belmont a été quelquefois appelée « la Mrs. Pankhurst américaine » en raison de son attitude militante: de fait, durant les dernières années de la campagne suffragiste aux Etats-Unis, elle suscita beaucoup d'agitations, de manifestations, de démonstrations, qui souvent se terminèrent par des condamnations à la prison. Lorsqu'en 1920, le suffrage fut reconnu aux femmes de toute la République américaine, Mrs. Belmont orienta alors son activité vers l'égalité absolue de traitement entre hommes et femmes dans tous les domaines, poussant jusqu'au bout, et sans exception aucune, cette théorie. Fondatrice de la *National Woman's Party*, elle la dota avec une largeur inépuisable, lui offrant la propriété qui

est actuellement son siège à Washington, et qui, bâtiment et terrain, est évalué à 100.000 dollars, lui payant la création de son journal hebdomadaire *Equal Rights*, subventionnant sans compter toute campagne menée par ce groupement, que ce fût aux Etats-Unis, ou à l'étranger, à Genève notamment, pour la question de la nationalité de la femme mariée auprès de la S. d. N.

Fille d'un planteur de coton de l'Alabama, Mrs. Belmont avait été élevée en France, ce qui explique non seulement son retour dans ce pays où elle avait acquis de splendides propriétés, mais aussi son esprit international. Elle s'était mariée deux fois, d'abord à un des millionnaires des Etats-Unis. M. Vanderbilt, puis à M. Olivier Belmont. Très hospitalière et d'une hospitalité large et magnifique, elle s'intéressait vivement, à côté de son activité féministe, à la protection de l'enfance, à l'érection d'hôpitaux, et au développement de l'architecture. Nombreuses sont celles que sa mort met en deuil.

La duchesse d'Uzès (1847-1933)

D'un an plus âgée que Mrs. Belmont, la duchesse d'Uzès l'a suivie de peu dans la tombe. Figure originale, elle unissait à des conceptions politiques du temps jadis (car elle était une monarchiste convaincue, et fit campagne avec ardeur pour le général Boulanger) des opinions très avancées en matière de féminisme. Elle fut, comme les journaux mondains l'ont répété à l'envi, une passionnée de sports, des sports d'autrefois surtout, équitation, chasse notamment, et prêta même serment comme lieutenant de loutrière devant la Cour civile de Rambouillet, la première et l'unique femme à remplir ces fonctions moyenâgeuses!

Mais ce que nous estimons beaucoup plus intéressant chez elle, ce sont ses dons artistiques, car elle fut un sculpteur de grand talent, auquel on doit notamment le monument d'Emile Augier, une *Diane*, plusieurs statues de Jeanne d'Arc, etc. Elle maniait la plume aussi, et a laissé des romans, et des études historiques; elle était musicienne, et jouait de l'harmonium. Elle était profondément bonne et secourable pour tous ceux qui l'entouraient, s'intéressant activement à de nombreuses œuvres philanthropiques et sociales; et enfin et surtout elle était une féministe convaincue, de ces féministes qui éprouvent au plus profond de leur instinct le sentiment de la valeur de la femme, comme être humain, et la révolte contre les traditions et les préjugés qui l'infériorisent toujours et partout. Toujours et partout, de son ardeur de chasseresses qu'atténuait un humour extrêmement savoureux, elle batailla pour les droits de la femme: droit d'exposer dans des expositions comme les hommes, de concourir pour les concours artistiques comme les hommes, d'avoir droit à son salaire comme les hommes, de pouvoir témoigner en justice comme les hommes, de voter comme les hommes... Car il était impossible que, femme passionnée de politique, femme féministe, elle ne fût pas aussi suffragiste militante. En 1909 déjà, elle avait fondé avec M^{me} Schmahl, l'Union française pour le Suffrage, dont les circonstances l'éloignèrent momentanément ensuite, mais à laquelle elle revint spontanément plus tard, et dont elle fut présidente d'honneur jusqu'à sa mort, mais une présidente d'honneur fort agissante, et toujours prête, malgré son âge, à prendre la parole dans une réunion ou à participer à une démarche. Celles qui ont suivi le

Une déclaration collective sur le Désarmement

faite au nom des membres du Groupe Consultatif international¹ à l'occasion d'un déjeuner offert, le lundi 6 février 1933, par ce groupe à M. Arthur Henderson, Président de la Conférence du Désarmement.

Une année entière s'est écoulée depuis que la Conférence du Désarmement s'est ouverte le 2 février 1932. Aucune décision obligatoire n'a été prise pour réduire, ou même pour limiter les armements au delà de la durée d'une inadéquate trêve des armements. Dans les organisations que nous représentons, des millions d'hommes et de femmes sont amèrement désappointés par ce délai, qui a pour conséquence de frustrer des espoirs légitimes.

Nous comprenons que les circonstances ont été défavorables. Un désarmement effectif est évidemment mis en péril par l'utilisation des armes dans des buts nationaux, telle qu'elle s'est manifestée tout au long de cette année critique en Extrême-Orient et en Amérique du Sud. Dans ces circonstances, il est d'autant plus remarquable que l'idée de ce que la Conférence devrait et pourrait accomplir ait constamment progressé sous la pression de l'opinion publique et de la force logique inhérente à la question du désarmement. A preuve de ce fait, nous notons que:

1. Les mots « réduction substantielle » antérieurement repoussés, mais maintenant acceptés, ne signifient pas 10 %, ni même 20 %, mais 33 1/3 %, selon l'estimation fixée par le plan Hoover, qui a reçu l'approbation de principe d'environ 30 gouvernements.

2. L'insuffisance tangible du projet de conven-

¹ Le Groupe Consultatif International pour le Désarmement est composé de représentants des organisations suivantes:

Comités de Désarmement des Organisations Féminines Internationales.
Comités de Désarmement des Organisations Chrétiennes Internationales.
Comités de Désarmement des Organisations Internationales d'Etudiants.

Comité de Désarmement de l'Union Internationale des Associations pour la S. d. N.
Conférence Internationale des Associations de Mutiles et d'anciens Combattants (C.I.A.M.A.C.).
Conseil de Associations américaines pour le Désarmement.
Bureau Interparlementaire.

Congrès suffragiste international de Paris en 1926 n'aurait oublié, ni le discours spirituel par lequel, à la séance d'ouverture, elle décocha force pointes malicieuses au ministre de la République assis à côté d'elle, ni la charmante réception qu'elle offrit aux congressistes dans son château de Bonnelles. Enfin son nom est aussi étroitement attaché à celui du Lycée de Paris, dont elle fut la fondatrice. Ce sont donc nombre de nos amies féministes que sa mort met en deuil, et auxquelles nous exprimons ici toute notre sympathie.

M. F.

Les élections irlandaises et les femmes

Selon notre confrère britannique, *The Vote*, trois femmes ont été réélues, lors des récentes élections au *Dail* (Parlement d'Irlande, soit Mrs. Pearse (Dublin), Mrs. Connamon (Université nationale) et Mrs. Redmond (Waterford). Les deux premières appartiennent au parti gouvernemental (M. de

tion au sujet des droits et obligations contractuels existants, a fait place à un accord relatif à l'égalité de statut, qui, bien que d'application difficile, a ôté une barrière qui s'opposait insurmontablement au progrès des négociations.

3. L'acceptation du principe du « désarmement qualitatif », par le moyen duquel la puissance de la défensive serait fortifiée vis-à-vis de la puissance d'attaque, offre une voie judicieuse — approuvée par les forces pacifiques organisées du monde — à des progrès vers les buts conjugués de la sécurité et de l'égalité.

4. Des pays qui refusaient autrefois de se soumettre à un contrôle international des armements et du commerce des armes ont reconnu, que, dans l'intérêt de tous, une telle limitation volontaire de la souveraineté de chacun est indispensable.

5. Une nouvelle attitude de la part d'Etats non-membres de la S. d. N. quant à la nécessité de la « consultation » en face d'un danger commun, avec ce que cela indique inévitablement dans le domaine de l'action conjointe, ouvre la voie à une collaboration effective entre les signataires du Pacte de la Société des Nations et du Pacte de Paris.

6. Enfin, le principe que toutes les tentatives partielles et régionales pour régler les armements doivent être intégrées dans un seul accord complet est maintenant accepté d'une manière générale.

A notre avis, une préparation diplomatique et technique suffisante est maintenant réalisée. Le succès ne doit pas être mis en péril par l'introduction de nouveaux problèmes politiques dans le débat. Il reste maintenant à se mettre d'accord très rapidement sur les termes d'une convention qui pourrera:

a) à des réductions des effectifs et armements existants, immédiates, substantielles et visibles pour le monde entier;

b) à une limitation effective des armements avec un contrôle qui fournisse une base solide pour appliquer universellement cette limitation.

En vous présentant, Monsieur le Président, ce bref exposé commun de nos vœux, nous sommes certains que vous partagerez notre désir de voir des résultats rapides et définitifs, qui fourniraient aux forces travaillant dans le monde pour la paix, une base d'opération pour marcher résolument vers le but final: le désarmement total.

Le 6 février 1933.

Valera), la troisième à celui de l'opposition (M. Cosgrave).

Faut-il signaler à ce propos, comme un signe des temps, que lorsque le reporter spécial d'un journal français en Irlande voulut se faire une idée nette de la situation politique du pays, à la veille des élections, il s'adressa pour une interview... à qui? à une jeune étudiante de dix-neuf ans!...

La femme nerveuse¹

Est-il une question de plus impressionnante actualité? Qui de nous, n'a pas ses accès de nervosité dont elle souhaite être débarrassée, et quelle mère ne tremble pas souvent devant telle ou telle manifestation du déplorable état des nerfs de son enfant?...

¹ Dr. H. Bersot, médecin-directeur de la clinique Bellevue (Le Lac de Genève). *La femme nerveuse*, publication du Comité suisse d'hygiène mentale, (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, ou au Cartel romand d'hygiène morale et sociale, Grand Pont, Lausanne). Prix: 75 ct.



Cliché Mouvement Féministe

A l'enseigne de la corneille

Un feuillet, *L'Heure joyeuse*, consacré à la bibliothèque enfantine municipale de la rue Boutebrie (Paris), et publié dans ce journal¹, m'a valu les intéressants détails qui suivent sur la librairie pour enfants « A l'enseigne de la Corneille », à Bâle.²

Cette librairie est dirigée uniquement par des femmes et a succédé en mai 1931 à une bibliothèque populaire fondée en 1899. Elle ne fait pas

concurrence aux autres librairies de la ville, car, quoique vendant aussi ses livres et journaux, elle présente des caractéristiques très différentes du commerce habituel. Elle dispose d'abord, du fait de sa spécialisation, de beaucoup plus de livres et de journaux instructifs ou amusants pour les enfants que n'en peut offrir à sa clientèle un libraire quelconque, et, d'autre part, le choix des bouquins est fait avec soin par des personnes très compétentes et tout à fait capables de donner des conseils aux acheteurs. Enfin, on ne vend pas uniquement à la *Krähé* des livres d'un certain prix sur lesquels il est possible de prélever un bénéfice: pour lutter contre la littérature obscène à bon marché, il faut

pouvoir obtenir de la bonne littérature en masse et à bon marché. Et c'est ce que fait la librairie qui nous occupe.

A ce magasin de vente est adjointe une salle de lecture pour la jeunesse. Elle fut dès ses débuts prise d'assaut par les petits Bâlois, garçons et filles, et reçoit jusqu'à cinq cents visiteurs à la fois. Ils viennent pendant les heures blanches ou après l'école pour lire leurs livres ou journaux favoris, ou pour préparer des travaux écrits ou des conférences en potassant des bouquins de toutes sortes; pour ces préparations de travaux spéciaux, il est permis d'emporter à la maison les livres utiles. Reconnaissons des services que leur rend cette salle de lecture absolument gratuite, les jeunes visiteurs se soumettent sans peine au règlement; en une année, un seul d'entre eux a dû être expulsé.

Dans la règle, les lecteurs sont laissés entièrement à eux-mêmes, et personne parmi les bibliothécaires n'intervient, sauf si un conseil est demandé. Mais il se présente des cas où il est fait appel à la collaboration des jeunes, pour des expositions spéciales, par exemple. Ainsi, en septembre de l'année passée, trois élèves d'une section scientifique du gymnase organisèrent une exposition dans une devanture où figurèrent des nids de fourmis, des aquariums pour poissons d'eau douce et d'eau salée, des préparations biologiques, des photos et des livres, et qui eut un grand succès.

Il doit se donner aussi des divertissements sous le signe de la corneille, car je vois indiqués parmi les attractions de la librairie une scène pour des représentations juvéniles et un théâtre de marionnettes. Bref, tout ce qui m'a été dit et tout

ce que je pressens me fait désirer vivement de visiter l'intéressante maison de la Bäumleingasse, et je pense bien n'être pas seule à caresser ce projet.

Parmi les renseignements intéressants reçus de la librairie bâloise, je relève encore qu'il existe à Königsberg et à Prague des institutions semblables, et que Paris, par conséquent, n'en a pas le monopole. Je ferai remarquer, cependant, que la bibliothèque et salle de lecture *L'Heure joyeuse* est municipale, incorporée dans un bâtiment d'école primaire de quartier, et occupe du fait de sa position officielle une place que je continue à croire unique, pour le moment du moins. Merci encore aux aimables libraires bâlois pour leurs documents si intéressants.

JEANNE VUILLIOMENET.

Publications reçues

ELISABETH THOMMEN: *Blitzfahrt durch Sowjet-russland*. Verlag Dr. Oprecht u. Helbling A. G., Zurich. 1 vol. illustré.

Un voyage en dix-neuf jours à travers l'immense Russie peut bien être qualifié de *Blitzfahrt*! Et que peut-on bien voir au cours de cette rapide randonnée, quelles impressions fixer, quel jugement porter? M^{me} Thommen se rend parfaitement compte qu'elle n'a pu tout voir, et encore moins tout comprendre, mais elle nous présente, en une série de courts et vivants chapitres, quelques aspects purement objectifs de ce qu'elle a entrevu. Villes, campagnes, constructions nouvelles, industries, agriculture intensifiée, écoles, sanatoria, prison modèle, foules aussi qui se pres-

¹ N° 393.
² *Jugendbuchhandlung zur Krähe*, Bäumleingasse 10.

Quels sont les principaux états nerveux de la femme? quelles sont les causes qui les provoquent? quels remèdes y doit-on, y peut-on apporter? Les femmes sont, paraît-il, plus sujettes que les hommes aux désordres nerveux, et les asiles d'aliénés abritent beaucoup plus de femmes que d'hommes si la très forte proportion de victimes masculines de l'alcoolisme n'égalisait pas à peu près leurs nombres réciproques. Les troubles mentaux proprement dits (intoxication non comptée) atteignent les femmes dans la proportion suivante: sur cinq malades, trois sont des femmes. Pour les hommes, l'effectif est complété pour plus du 25 % par des alcooliques. Les femmes malades recueillies dans des cliniques ou hôpitaux sont plutôt des maniaques, des mélancoliques ou des victimes de la folie de la persécution. La situation est certainement sérieuse et inquiétante.

A quoi tient cette prédisposition plus grande aux maladies mentales? Il est un peu effrayant de constater, à la suite du Dr. Bersot, que plus la femme est féminine, c'est-à-dire plus elle a de dispositions essentiellement féminines, plus elle est altruiste, délicate, susceptible, curieuse, bavarde ou sentimentale, plus elle risque la détraque nerveuse, soit en exagérant ces qualités ou dispositions de tempérament, soit en les refoulant à la suite de diverses circonstances. Véritablement, Mesdames, le danger nous menace de toutes parts, et en ce qui me concerne, je ne me rassure un peu qu'en songeant que, vus par un spécialiste, les loups paraissent généralement plus grands que nature.

Notre vie sédentaire — alors que les hommes ont beaucoup plus de vie sociale — notre sentimentalité qui nous pousse à nous tourmenter de multiples façons, notre besoin d'expansion qui nous expose aux bavardages fatigants et aux indiscretions regrettables, notre nature, un peu moins égoïste que celle de l'homme, qui nous conduit parfois à exagérer nos activités philanthropiques ou sociales, l'aigreur qui nous envahit quand nous ne savons ou ne pouvons pas nous extérioriser et nous dévouer, notre obstination à avoir le dernier mot, notre amour-propre facilement éveillé qui peut faire de nous des coquettes ou des despotes... sous ces aspects divers reconnaissons quelques-unes des causes du nervosisme. Et réfléchissons un peu au triste personnage présenté par la femme nerveuse telle que nous la décrit le docteur du Landerson: irascible, illogique, indiscipline, passionnée, voire même dérangée, souffrant dans son corps comme dans son âme, un fléau pour elle-même, un fléau pour les autres.

Etant donné que, comme l'affirme le Dr. Bersot, le nervosisme est ancré dans la nature même de la femme dès son enfance, il est évident que la lutte contre cette détraque insidieuse est très difficile et très douloureuse puisque que, comme toute, en combattant le nervosisme, la femme combat contre ce qui fait en grande partie son tempérament, et se déchire elle-même.

Les moyens de rétablir notre équilibre nerveux? d'abord, et que l'on m'excuse si je m'exprime ainsi, choisissons soigneusement nos ascendants, car la cause essentielle du tempérament nerveux de la femme est l'hérédité: environ la moitié des femmes au caractère difficile sont issues de parents nerveux. Quelle responsabilité, par conséquent, pour celles d'entre nous qui ont des enfants! Souvenons-nous toujours que de toutes les causes de dégénérescence de la race, l'intoxication alcoolique est la

plus grave et la plus irrémédiable et élevons nos enfants dans l'abstinence.

Dans la vie d'une femme, il y a des périodes dangereuses, au moment de la croissance, ou du mariage, ou de la grossesse, par exemple. En ces moments-là et en d'autres encore, il faut, pour éviter les déséquilibres nerveux, savoir nous accorder et accorder à nos filles le repos, le calme, la vie simple, l'exercice en plein air, le plus de gaieté et de confiance en la vie possible en nos temps troublés. Si ces états normaux favorisent le nervosisme, des états malsains contribuent à l'augmenter, et sur ce point, comme sur l'hygiène du corps et de l'alimentation, le Dr. Bersot nous donne des pages d'un intérêt très grand.

J'ai particulièrement goûté ce qu'il dit de la discipline du repos absolument nécessaire à la femme. Il insiste: le repos est une nécessité, même s'il faut au besoin délaisser un travail; l'heure du repos intercalée dans l'horaire journalier doit devenir l'habitude de toute femme, même de la maman la plus occupée. Et le repos hebdomadaire, et la détente qu'apportent les saines distractions — c'est-à-dire celles qui ne nous laissent pas plus fatiguées ou démorales — qu'elles ne nous ont trouvées — et les bienheureuses vacances... qui dira assez le bienfait qu'ils apportent à nos organismes délicats et surmenés.

Happons au passage cette description d'une «énervée». Elle croit qu'elle doit être au bout de tout, veut donner des conseils, diriger non seulement ses propres affaires mais encore celles des autres, accorde trop d'importance aux choses qui n'en ont point, ne se méfie pas assez de ses idées fixes, du désordre moral et de l'indiscipline. Elle achète à tort et à travers, alléchée qu'elle est par les soldes, les occasions, les escomptes et les primes... etc., etc.

Le mari et les enfants ont en mains, dans une certaine mesure, la santé de la mère, de l'épouse. A eux donc de la soutenir, de la comprendre et de l'encourager dans une tâche bien difficile. Que la femme nerveuse ait recours au médecin dès qu'elle sent qu'elle ne peut plus dominer ses nerfs. Car il nous faut l'équilibre nerveux si nous voulons accomplir nos tâches et combattre victorieusement le combat de la vie.

V. DELACHAUX.

M. Roosevelt féministe

Avant même d'être entré en fonctions, le nouveau Président des Etats-Unis aurait annoncé, suivant une dépêche d'agence, diverses nominations et désignations qu'il se proposerait de faire, et dont deux marqueraient bien, en tout cas, ses convictions féministes. M. Roosevelt, assure-t-on, compterait remettre le portefeuille de Ministre du Travail à Miss Frances Perkins, très connue pour ses travaux sociologiques et pour les postes en vue qu'elle a occupés dans diverses entreprises industrielles.

D'autre part, une seconde dépêche d'agence annonce comme imminente la désignation d'une femme comme ministre des Etats-Unis à Copenhague, et le nom de Mrs. Ruth Owen est prononcé. Mrs. Owen, connue comme l'une des «trois Ruth» qui ont joué un rôle en vue dans la politique des Etats-Unis ces dernières années, serait certainement re-

légendes, les épopées et certains romans fantastiques traduits peu à peu dans un grand nombre de langues), les ouvrages représentatifs de la vie enfantine, ceux qui stimulent l'esprit de collaboration internationale et les livres écrits par les enfants.

L'enquête de chaque pays est brièvement commentée. Evidemment il n'y a pas d'uniformité dans ces enquêtes, chaque enquêteur ayant sa vision propre; aussi, quoiqu'elle porte sur les ouvrages pour enfants de 3 à 16 ans, la liste française, par exemple, indique avant tout des livres d'une valeur littéraire incontestable et destinée à des enfants au-dessus de 12 ans, tandis que d'autres listes s'attarderont davantage à une autre catégorie. A noter la Russie des Soviets, où l'on écrit beaucoup pour la jeunesse et des livres fort intéressants, mais où tout ouvrage d'imagination pure est banni, le mythe étant craint comme véhicule pour la religion. Il faut aux enfants russes du positif, de la technique, des aventures vécues: essai de modifier la création, d'arrêter la vie, et qui est voué à l'échec, car autant fixer la date de l'éclosion de la première pâquerette.

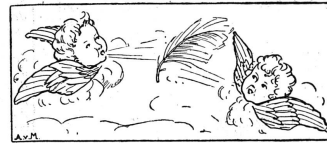
Quant aux ouvrages stimulant l'esprit de collaboration internationale, il appert que l'intention de l'auteur doit être doublée d'un grand talent. Nils Holgersson, qui à l'origine avait été une commande nationale, fait plus pour la compréhension internationale que n'importe quel ouvrage à thèse, écrit sans le génie de Selma Lagerlöf.

Les livres cités se trouvent tous à l'exposition permanente du B.I.E., où ils constituent une collection d'étude unique. Le catalogue rendra des services aux bibliothécaires, aux maîtres et aux éditeurs — qui envisagent la publication des traductions de livres étrangers.

A. DE M.

marquablement qualifiée pour cette tâche; ce ne serait d'ailleurs pas la première fois qu'une femme américaine tient sa place dans la diplomatie, la République d'outre-Atlantique ayant été une des premières à leur ouvrir «la carrière».

Espérons maintenant que des nominations définitives vont confirmer toutes ces prévisions. Mais le fait qu'on les formule n'est-il pas déjà fortement significatif en lui-même? et se représente-t-on le Conseil fédéral laissant annoncer par le *Bund* la probabilité de la nomination d'une femme suisse comme ministre à l'étranger?...



DE-CI, DE-LÀ

Vingt ans de journalisme féminin.

Notre confrère, M^{lle} Laura Wöhllich (St-Gall) vient d'achever sa vingtième année de rédaction de l'organe de la Société suisse des Institutrices, la *Schweiz. Lehrerinnen-Zeitung*. Avec une persévérance, avec une énergie, à laquelle chacun s'est plu à rendre hommage, M^{lle} Wöhllich s'est attachée à rendre cette publication, autrefois seulement mensuelle, et qui, maintenant, paraît tous les quinze jours comme notre *Mouvement* aussi vivante, aussi bien renseignée que possible, élargissant le cercle de ses informations, ayant l'œil ouvert à tout ce qui touche aux intérêts des institutrices suisses, dans leur pays comme à l'étranger, et cela sans faire double emploi avec les publications purement pédagogiques ou spécifiquement féministes, mais en gardant au contraire sa note personnelle, telle que chaque institutrice suisse de langue allemande aime à en trouver l'écho, lorsqu'elle prend dans son courrier son journal.

A M^{lle} Wöhllich, qui, lors de notre jubilé de novembre dernier, nous a adressé le plus cordial et le plus encourageant message de confrère et de féministe, nous sommes heureuses de dire à notre tour toute notre reconnaissance pour l'œuvre qu'elle poursuit, pour les informations qu'elle nous apporte et pour l'esprit avec lequel elle se voue à cette belle tâche.

Elections, félicitations!

Lors de sa dernière réunion, la Commission d'apprentissage des Conseils de Prud'hommes de Genève a élu à l'unanimité M^{me} Lambossy, médecin-dentiste, présidente de cette Commission pour l'année en cours. C'est là un témoignage d'appréciation et d'estime, que nous sommes heureuses d'enregistrer comme un succès suffragiste, M^{me} Lambossy étant une de nos propagandistes les plus convaincues et les plus zélées.

D'autre part, lors d'une de ses dernières séances, le Grand Conseil du canton de Genève a élu, à l'unanimité de ses membres votants, M^{me} Bondallaz, inspectrice des écoles enfantines, membre de la Commission de Protection des Mineurs. Et quand on sait combien il est difficile, maintenant tout spécialement, de procéder à une élection au Grand Conseil à laquelle ne s'entremettent pas des considérations politiques, qui, souvent n'ont rien à voir avec la valeur des candidats! on apprécie à sa juste valeur le succès si mérité de M^{me} Bondallaz. Celle-ci est, ajoutons-le, présidente du Soroptimist-Club de Genève.

Les femmes sont-elles plus souvent malades que les hommes?

D'après la statistique publiée par les caisses d'assurance-maladie légalement reconnues en Allemagne, et comprenant plus de 2,5 millions de membres, les cas de maladie chez les hommes ont atteint, en 1930, 48,5 % contre 40,7 % chez les femmes. Dans les deux sexes, c'est entre 20 et 24 ans qu'ils sont le plus fréquents. D'une façon générale le nombre maximum des cas de maladie chez les femmes est atteint aux environs de la 20^{me} année et décroît ensuite sans cesse, tandis que chez les hommes les cas de maladie augmentent sensiblement à partir de la 35^{me} année.

Le service domestique en Suisse

(Suite)¹

Les réponses, faites aux enquêtes de la Commission suisse ont permis d'établir que la moyenne des heures de présence pour le personnel de maison varie de 13 à 14 heures. Un tiers seulement des employés déclare jouir d'heures de repos pendant la journée. La journée de présence, toujours d'après ces enquêtes se termine généralement entre 20 h. 30 et 21 h. 30, et la durée des après-midi de congé varie entre quatre heures

et quatre heures et demie, disent ces mêmes réponses.

Il est rare que l'on accorde au personnel de maison la liberté de sortir le soir, une fois son travail terminé. Pour obtenir une soirée de congé, il faut la solliciter, et la plupart du temps indiquer l'emploi que l'on en veut faire, la permission étant généralement accordée jusqu'à 22 h. 15, au plus tard. Beaucoup d'employées de maison déclarent souffrir de cette contrainte. Elles se plaignent aussi de pouvoir jamais passer un jour de fête au sein de leur famille. Une ancienne employée de maison écrit à la Commission: «Pourquoi une domestique ne peut-elle jamais sortir lorsque son travail est terminé? pourquoi n'est-elle jamais traitée comme une autre employée? Actuellement une jeune employée de maison serait aussi heureuse de pouvoir, de temps en temps, s'en aller pour un dimanche entier oublier peines et travaux en une journée de ski. Mais toujours on s'écrit: «Il ne manquerait plus que cela que nos domestiques fassent du ski!» et cependant pas une ouvrière, pas une vendeuse, pas une employée de bureau qui ne puisse le faire; pourquoi pas une employée de maison! ».

D'une façon générale, les vœux du personnel domestique sont les suivants:

Un nombre moindre d'heures de travail ou de présence.

Fin du travail le soir à 19 h. 30 ou 20 h. Un moment de repos à midi, lorsque tout est remis en ordre.

Un après-midi de congé par semaine, sans limitation de temps.

Un dimanche complet, une fois par mois. Libre emploi des heures de loisir.¹

Il est certain que l'une des causes essentielles de la pénurie du personnel domestique autochtone réside dans le défaut d'organisation des heures de présence, de loisir et de congé. Il faudra donc chercher à améliorer les rapports des employées de maison et de leurs patrons, en entendant par amélioration, en tout cas, plus de respect réciproque et une amabilité égale des deux côtés. Il faudrait aussi respecter davantage la personnalité de l'employée. Là où des employées n'ont pas atteint l'âge de 20 ans, les chefs de ménage doivent être conscients de la grande responsabilité qu'ils ont assumée à leur égard, et la maîtresse de maison doit s'occuper de leur développement intellectuel et du bien-être physique. Lorsque les employées ont dépassé l'âge de 20 ans, leur situation à l'égard de la famille doit être stipulée et déterminée au moment ou le contrat de service est conclu. Si l'employée ou l'employeur ne désirent pas une communauté de vie de famille, les employées devraient avoir la liberté de disposer des après-midi, dimanches et soirées libres, en tenant compte toutefois des us et coutumes d'un ménage bien ordonné.

(A suivre).

H. ZWAHLIN.

L'aide aux chômeuses dans les cantons de St-Gall et d'Appenzell

(Suite de la 1^{re} page.)

Dans le canton d'Appenzell, c'est en 1929 seulement que, pour lutter plus efficacement contre les effets de la crise, 30 Sociétés féminines se sont constituées en Centrale. La première activité de celle-ci fut en faveur des mères de famille sous-alimentées, auxquelles elle procura des vacances au moyen de subventions de ses Sociétés et du fonds de la Commission cantonale de la Saffa dont elle avait hérité. Ce fonds n'est pas inépuisable, mais on espère qu'il suffira aux exigences les plus pressantes jusqu'à l'aube d'une ère meilleure.

Vint ensuite l'organisation dans les communes les plus pauvres de cours de couture, où les femmes apprennent à faire du linge et à transformer des vêtements usagés. Une subvention de la Confédération, c'est-à-dire du fonds Baumberger, destiné à relever le travail à domicile dans les communes montagnardes, permet de rétribuer le personnel enseignant. Le matériel des cours est fourni par les membres des Sociétés féminines.

Puis, à cette organisation on a ajouté les cours de cuisine d'après le modèle de Saint-Gall. Ici aussi on prépare des repas bon marché et d'une valeur nutritive aussi élevée que possible; on pratique surtout le plat unique, réunissant les éléments indispensables pour une alimentation rationnelle, qui peut être cuit dans la «cavette» du poêle qu'on trouve dans la plupart des intérieurs appenzellois. On insiste spécialement sur l'utilisation des légumes d'hiver, en encourageant les femmes à les planter dans leurs jardins, malgré les intempéries de la région.

Les frais occasionnés par ces cours sont partagés entre le gouvernement, la Société d'utilité publique, les Sociétés locales et les femmes elles-mêmes. Ces cours sont si bien fréquentés qu'on est obligé de les organiser en plusieurs séries

¹ N'est-ce vraiment pas généralement le cas? (Réd.).

sont devant les magasins de comestibles ou dans les gares, attendant les départs irréguliers des trains...

La Russie est un monde tout différent du nôtre. Située au seuil d'un autre continent, elle n'est ni l'Europe, ni l'Asie. L'a-t-on jamais comprise? Peut-on la comprendre à l'heure actuelle?...

M. Gd.

(Ce petit compte-rendu, trop bref à son gré, d'un livre qui l'avait vivement intéressé, a été la dernière activité de celle qui nous a été enlevée, car elle l'a mis au net de sa main, pour d'imprimerie, cinq ou six heures à peine avant de nous quitter. En effet, lorsque ce texte, mis à la poste le soir, est arrivé le lendemain matin chez l'imprimeur, elle-même n'était déjà plus.)

BUREAU INTERNATIONAL D'EDUCATION: *Littérature enfantine. Rapport d'une enquête et liste de livres*, 2^{me} édition, 243 p. Prix 5 fr. 44, rue des Maraichers, Genève. (1932).

Ce volume contient le même texte en français et en anglais, procédé qui se justifie par l'internationalisme absolu d'un livre qui donne des listes de littérature enfantine de 37 pays. (La première édition parue en 1928 n'avait porté que sur 26 pays.) Les listes ont été revues et augmentées; une courte notice caractérise le contenu de chaque ouvrage indiqué. Une bibliographie de livres et d'articles sur la littérature enfantine ajoute à l'intérêt du volume, et l'index par ordre d'auteurs et par titres en augmente la clarté.

La préface indique brièvement quelle avait été la marche de l'enquête effectuée par le Bureau international d'Education, en vue de rassembler les classiques de la jeunesse (le terme classique étant appliqué ici au livre récréatif que tout enfant lit un jour pour son plaisir, tels que les vieux contes populaires de tous les pays, les

¹ Voir les précédents numéros du *Mouvement*.